

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Térouma



Au Puits de La Paracha

Térouma

« Qu'ils prennent pour Moi » : être conscient que c'est Lui qui donne la force de réussir toute entreprise

« Parle aux Bné Israël afin qu'ils prennent pour Moi une offrande, de la part de quiconque y sera porté par son cœur vous prendrez mon offrande. » (25, 2)

Le Imré Noam voit dans ce verset une allusion "aux gens que le Saint-Béni-Soit-Il a gratifiés de toutes sortes de bienfaits, de la richesse et des honneurs" et vient leur dire que même si, certes, un homme investit beaucoup d'efforts importants pour les obtenir, il ne doit pas penser que ce sont eux qui lui ont apporté la réussite. Car *« ce n'est pas la force qui fait le vainqueur »* (Chemouël 12, 9), mais le salut appartient seulement à Hachem. *« Il abaisse l'un, Il élève l'autre. »* (Téhilim 75, 8). De même, si la plupart des gestes et des actes qu'un homme accomplit sont le fait de ses membres apparents comme ses mains, ses pieds et sa bouche, à travers lesquels transparait sa vitalité, néanmoins, il est évident que ceux-ci ne possèdent aucune force propre. En effet, c'est le cœur qui, dissimulé, insuffle cette vitalité à tous les autres membres. Cela représente une parabole des actes de l'homme accomplis dans son existence : il peut lui sembler qu'il est lui-même est animé de vitalité, parle et agit. Mais, en fait, tout dépend du 'cœur', à savoir du Saint-Béni-Soit-Il qui est le cœur d'Israël, comme il est écrit : *« D. sera à jamais le rocher de mon cœur. »* (Téhilim 73, 26) C'est Lui qui conseille à l'homme de parler avec sa bouche et d'accroître sa richesse en utilisant ses mains et ses pieds.

Ce qui précède permet d'expliquer l'expression employée dans le verset cité ci-dessus : *« qu'ils prennent pour Moi une offrande »* : à savoir que toutes les réussites matérielles (ou autre) "prenez-les pour Moi", et faites ainsi dépendre votre succès du Saint-Béni-Soit-Il,

en reconnaissant que tout vient de Lui et non des actions humaines. La preuve ? Elle est suggérée par la suite du verset : *« de la part de quiconque sera porté par son cœur »* : de même que tous les actes, les mouvements et les entreprises d'un homme ne sont rendus possibles que parce qu'ils sont "portés par son cœur", qui nourrit tous les autres membres bien qu'étant dissimulé, il en est de même de toute réussite : celle-ci n'est pas de son ressort ni de sa propre force, mais elle est *« Mon offrande »* (fin du verset, n.d.t) car c'est Moi qui vous élève et vous octroie bénédiction et réussite.

Rien n'est plus vrai : la réussite matérielle ne dépend ni de l'intelligence ni des aptitudes, ni des actes, mais tout est le fait du décret Divin, comme il est écrit : *« Riche et pauvre se rencontrent, Hachem les a faits l'un et l'autre »* (Michlé 22, 2). Le Yalkoute Haguerchoni explique (Michlé 31, au nom du Méchivate Néfech) que le pauvre, alors qu'il se trouve chez lui, se met à penser : *« Combien mon sort est misérable de n'avoir pas été doté d'intelligence et de sagesse, c'est pour cela que je suis pauvre. Vois, ce riche, qui est doué d'esprit et de connaissance. Ce sont ces aptitudes qui lui ont permis de devenir riche et de grandir de plus en plus, car grâce à elles, il sait diriger son affaire et il réussit à accroître constamment et indéfiniment ses bénéfices. »* De son côté, le riche, lui aussi, assis dans son foyer, pense que c'est son intelligence qui lui a apporté son immense richesse. Il en est persuadé lorsqu'il voit la situation du pauvre qui n'a même pas de pain à manger du fait de son ignorance. Cependant, lorsque *« Riche et pauvre se rencontrent »*, et que tout le monde peut les voir ensemble, on se rend alors compte que l'intelligence du pauvre est de loin supérieure à celle du riche qui, lui, n'est qu'un ignorant sans aucun savoir. On doit, alors, se rendre à l'évidence que *« Hachem les a faits l'un et*



l'autre » que c'est Lui qui appauvrit et qui enrichit, que l'intelligence n'est pas source de richesse pour qui la possède et que la stupidité n'entraîne pas le manque de pain. La preuve en est de ces deux hommes : le pauvre surpasse le riche en esprit, et ce dernier apparaît comme un idiot face au pauvre. On est alors bien obligé de convenir que tout provient d'Hachem. C'est Lui qui abaisse et qui élève l'homme, selon des calculs connus de Lui seul : « *Hachem les a faits l'un et l'autre* » ! En prenant conscience de cette vérité, le juif apaisera alors la tension qui le tourmente sans cesse lorsqu'il s'occupe de sa subsistance. Car il comprendra alors que tout ne dépend que du Ciel et non de ses actions (cela ne concerne d'ailleurs pas seulement l'intelligence et l'ignorance, mais également toute autre aptitude).

Chacun peut témoigner qu'il existe des personnes dont l'intelligence n'a servi qu'à les ruiner, tandis que d'autres, complètement ignorantes, qui ont fait toutes les erreurs possibles, sans en épargner une seule, dans la conduite de leurs affaires, n'ont fait que gravir les échelons de la réussite et de la richesse. Cela afin de bien nous montrer que ni la richesse ni la pauvreté ne proviennent des actions de l'homme. Seule une voix Céleste proclame : « Un tel s'appauvrira, un tel s'enrichira ! »

Rabbi Avraham Yefen raconta, une fois, qu'à Novardok se trouvait un Ba'hour qui n'avait pas particulièrement été doté de compréhension ni d'intelligence, à tel point que tout le monde se moquait de lui et le traitait avec dédain. Un jour, il s'éleva dans la société après avoir gagné à la loterie une somme de cinq mille roubles. Lorsqu'on lui demanda comment il avait "réussi" l'exploit de cibler le numéro gagnant, il répondit que ce secret lui avait été dévoilé du Ciel dans un rêve. On lui avait montré les trois numéros 17, 18 et 370.

« Mais il n'y a pas de place pour plus de trois chiffres dans les grilles de la loterie, lui dit-on.

- C'est pour cela, répondit-il, qu'il m'a fallu utiliser ma grande perspicacité : j'ai fait la somme des trois numéros et j'ai ainsi obtenu un total de 415. C'est le nombre que j'ai inscrit dans la grille !

- Mais, l'addition des trois numéros ne donne que 405 (370 + 17 + 18).

- S'il en est ainsi, s'écria-t-il, c'est un grand miracle que j'ignore l'art du calcul ! »

Rabbi Avraham conclut cette histoire ainsi :

« Cela prouve bien qu'on ne peut considérer une qualité ou un défaut suivant les apparences. On entend parfois les gens déclarer : "Un tel s'est enrichi grâce à sa perspicacité ou à sa vivacité d'esprit, un tel a perdu son argent (ou autre) à cause de son manque de bon sens". D'autres se disent : "Malheureusement, je resterai un 'raté' toute ma vie pour n'avoir pas été doté de telle aptitude", ou bien encore : "Triste est mon sort, je ne trouverai jamais grâce aux yeux de mon patron à cause de..." On constate de cette anecdote que bien au contraire : ce qui aurait pu sembler être un défaut sérieux comme celui de ce Ba'hour fut finalement la cause de son ascension prodigieuse. Un homme ne peut jamais prévoir les conséquences de telle qualité ou de tel défaut. Tout dépend de la volonté Divine et de ce qui a été décrété dans le Ciel. Dès lors, il devra toujours se réjouir de ce que le Créateur lui a donné, et ne pas être obnubilé par le fait que s'il possédait telle ou telle aptitude, il aurait pu réussir dans le domaine spirituel comme dans le matériel. »

Heureux est celui qui possède la Emouna dans ce monde et dans le monde futur ! Sachant que la réussite ou l'échec ne dépendent ni de ses capacités ni de ses actions, mais seulement de ce que le Ciel a décrété pour lui, il sera constamment joyeux et serein. Il n'aura jamais de regrets en pensant qu'il aurait peut-être pu gagner davantage et ne s'apitoiera jamais sur son triste sort. En revanche, celui qui compte sur son intelligence et sur sa vivacité d'esprit ne



sera jamais content de lui-même et sera rempli de griefs envers les autres. Son existence ne sera que tourment et anxiété.

Le 'Hafets 'Haïm a rapporté une fois une parabole à ce sujet, afin d'illustrer la différence entre ces deux types de personne :

Un riche investit un jour dans un bel appartement qu'il acquit pour le très bon prix de mille dinars. Il le mit ensuite en vente, et en effet, en peu de temps, il réussit à le vendre pour deux mille dinars. Malheureusement, le lendemain, un agent immobilier se présenta à lui et lui demanda si l'appartement était toujours à vendre parce qu'il avait un acheteur pour trois mille dinars. Le riche s'affligea alors de cette "perte" et se désola de "son triste sort et du fait que la providence Divine l'avait abandonné".

D'un autre côté, le 'Hafets 'Haïm décrit alors, à partir de ses souvenirs d'antan, la journée d'un porteur de jadis, travaillant afin de subvenir à ses besoins. Tel était alors son emploi du temps : il se levait tôt le matin et se rendait au marché pour attendre quelqu'un qui aurait besoin de ses services. Pendant tout ce temps, il devait patienter debout dans le froid et le givre, trempé jusqu'aux os à cause de la pluie et de la neige. En été, il attendait aussi, mais sous un soleil brûlant. Lorsque finalement quelqu'un se présentait, il lui demandait de porter un sac de farine et lui donnait en échange quelques pièces qui lui permettaient d'acheter la moitié d'un pain. Il se hâtait de rentrer chez lui afin de nourrir sa famille. Sa bouche était alors remplie de reconnaissance et de louanges envers le Créateur pour l'immense bonté dont Il l'avait gratifié en lui octroyant sa subsistance. Après ce 'festin', il retournait dans la rue attendre un autre client qui voudrait bien louer ses services pour un quelconque travail et qui lui permettrait de pourvoir au repas du soir. Et bien que sa subsistance fût précaire, il rendait grâce au D. bienfaisant qui lui envoyait du Ciel son pain quotidien.

De là, on apprend qu'un riche peut gagner beaucoup d'argent en peu de temps et être rempli d'amertume parce qu'il aurait pu en gagner plus (ce manque à gagner lui semblant être une perte). Tandis qu'un pauvre qui gagne difficilement de quoi se nourrir peut être rempli de joie. Tout dépend de la Emouna dans le Créateur du monde !

« Celui qui est porté par son cœur » : la présence Divine réside dans le cœur de l'homme grâce à son aspiration

Voici ce que le Arvé Na'hal (Parachat Terouma) rapporte au nom du Alcheikh :

« On peut s'étonner que l'on bâtit un Sanctuaire dans le but d'y faire résider la présence Divine car même l'univers entier ne peut La contenir. Dès lors, quel intérêt y avait-il à lui construire une demeure ?

Cependant, l'intention était que chaque membre de la communauté d'Israël contribue à sa réalisation par des dons qu'il offrit avec un grand amour, dans la crainte du Ciel et parce que son cœur le désirait. Ces vertus comptent parmi les plus élevées chez un homme et elles constituent toute la sainteté du juif. Or, on sait que lorsque l'homme se sanctifie grâce à ces vertus, il attire sur lui-même la présence Divine car le Saint-Béni-Soit-Il les apprécie. Et, partout où elles se manifestent, Il réduit (si l'on peut dire) Sa Présence pour la faire résider dans cet endroit. Néanmoins, la sainteté d'un individu ne ressemble pas en cela à celle occasionnée par la réunion de nombreuses personnes (cf. Pirké Avot 3, 7). C'est pourquoi Hachem ordonna que chaque juif apporte son offrande, ce que chacun fit avec le d'amour possible, et c'est à partir de ce don d'eux-mêmes que fut bâti le Sanctuaire. Toute la sainteté du Klal Israël s'y trouva regroupée, ce qui attira sur le sanctuaire la présence Divine sous Sa forme idéale. »

D'après ce qui précède, il explique l'expression des versets de Chir Hachirim (3, 9-10) : « *Le Roi Chlomo s'est fait un palanquin en bois du Liban. Les colonnes en sont d'argent, la garniture d'or, le siège de pourpre ; l'intérieur*



en a été paré avec amour par les filles de Jérusalem » dont l'intention, écrit-il, est interrogative : est-ce que le Roi Chlomo (dont le nom évoque le Saint-Béni-Soit-Il à Qui appartient le Chalom, la paix) M'a fait un Sanctuaire en bois du Liban et dont les colonnes sont d'or et d'argent ? Quel bénéfice retire-t-Il du bois, de l'or et de l'argent ? C'est à cet étonnement que vient répondre la suite du verset : « *l'intérieur en a été paré avec amour par les filles de Jérusalem* » (les filles de Jérusalem suggérant les Bné Israël), voulant ainsi signifier que, certes, de l'extériorité du Sanctuaire, Hachem ne retire aucun bénéfice, mais de son intériorité, c'est-à-dire de la sainteté de tout Israël qui s'y trouve accumulée, Il bâtit un lieu où faire résider Sa Présence.

Cela nous enseigne que le Saint-Béni-Soit-Il désire chez l'homme principalement sa volonté et son désir de Le servir. Il veut que nous consacrons notre cœur à L'aimer et à craindre Son Nom, comme il est dit : « *Donne, mon fils, ton cœur pour Moi.* » (Michlé 23, 26) Le cœur est le lieu de résidence de la présence Divine dans l'homme. C'est l'endroit duquel il est le plus proche d'Hachem. Le Zohar (Ruth 97b) enseigne que Rabbi Né'hounia a dit aux 'Hakhamim : « Mes enfants, rien n'est plus proche d'Hachem que le cœur de l'homme, et il trouve grâce devant Lui plus que tous les sacrifices et tous les holocaustes. »

Il est aussi écrit : « *D. sera à jamais le rocher de mon cœur et mon partage.* » (Téhilim 73, 26)

On sait ce que les livres saints expliquent concernant Amalek (cf. Beth Avraham, Zakhor) : la Torah écrit à son sujet : אשר קרך בדרך (« qui s'est trouvé sur ton chemin ») et Rachi d'expliquer que קרך évoque la קריחת, la froideur et également l'impureté. Mais en fait, ces deux choses sont liées. Car un homme doit servir Hachem avec chaleur et être animé d'un feu sacré lorsqu'il accomplit les Mitsvot. Tout son désir et son aspiration à ce moment-là doivent être d'accomplir Sa volonté et de Le servir d'un cœur intègre. A l'inverse, c'est face à la faute qu'il doit faire preuve de froideur et n'avoir aucun désir dans son

cœur pour ce qui est défendu. Mais, précisément Amalek cherche à inverser cet élan, à refroidir le cœur de l'homme, à ce qu'il ne soit plus comme un bain bouillonnant pour le service Divin et, d'un autre côté, à le réchauffer et à le faire bouillir de désir pour la faute (à D. ne plaise !). C'est pourquoi la Torah ordonne : « *Souviens-toi de ce que t'a fait Amalek* », "tiens-toi sur tes gardes afin de ne pas suivre les conseils du Yétser Hara et consacre toute ton aspiration uniquement à accomplir les Mitsvot".

Une fois, le Kedouchat Yom Tov participa à une réunion de Rabbanim, accompagné de son fils, Rabbi Yoël de Satmer, qui n'était encore qu'un jeune enfant. L'un des Rabbanim vit qu'il priait avec dévotion et, qu'animé d'un feu sacré, il remuait dans tous les sens. Il s'approcha et lui demanda avec dédain et moquerie : « Est-ce Pourim, aujourd'hui ? » Le Rav de Satmer lui répondit alors selon l'esprit acéré qui le caractérisait :

« Si j'avais su que je trouverais ici Hamane, j'aurais apporté avec moi une crécelle ! » Il voulait ainsi lui signifier que refroidir l'élan sacré d'un juif est un trait caractéristique de l'impureté d'Amalek et qu'il s'impose de l'annuler et de le déraciner entièrement.

« Tournés l'un vers l'autre » : savoir tourner son regard vers autrui pour lui prodiguer du bien

« *Les chérubins auront les ailes étendues en avant et dominant le propitiatoire ; et leurs visages tournés l'un vers l'autre seront dirigés vers le propitiatoire.* » (25, 20)

La Guemara (Baba Batra 99a) enseigne que lorsque les Bné Israël accomplissaient la volonté d'Hachem, les chérubins tournaient leurs visages l'un vers l'autre, et lorsqu'ils enfreignaient Sa volonté, ils tournaient leurs visages vers les murs du Sanctuaire.

On rapporte au nom du Beth Israël que l'expression du verset « *(ils) tournaient leurs visages l'un vers l'autre* » évoque le devoir qui incombe à chaque juif de penser à la manière



de prodiguer du bien à son prochain, et c'est alors qu'il sera considéré comme "accomplissant la volonté d'Hachem". Plus encore : même celui qui serait exempt de toute faute à l'instar d'un nouveau-né (comme les chérubins qui avaient des visages de jeunes enfants), fût-il d'une stature spirituelle très élevée (suggéré par l'expression "les ailes étendues en avant"), ne serait pas encore qualifié "d'accomplissant la volonté d'Hachem" tant qu'il ne "tournerait pas son visage vers ses frères juifs" en leur venant en aide en acte ou en parole et en renonçant parfois à son droit légitime en faveur de son prochain, devant pour cela rendre parfois le bien pour le mal. Car si, à D. ne plaise, "son visage est tourné vers le mur" et qu'il ne cherche pas à prodiguer du bien à ses frères juifs, il aura beau avoir "les ailes étendues en avant", en se comportant avec dévotion envers Hachem, il sera encore qualifié de "ne pas accomplir la volonté d'Hachem". Car le fondement de tout consiste à veiller aux devoirs envers son prochain.

Rabbi Zelig Weinberg, le fils du Birkat Avraham (qui habitait dans la ville de Tibériade), marchait une fois dans les rues de la ville lorsqu'il aperçut une foule amassée. En s'approchant, il entendit que ce tumulte était dû à un juif qui, ne pouvant rembourser ses dettes à la banque, avait été expulsé de chez lui. Sa demeure avait été mise aux enchères et à ce moment précis, il semblait qu'un arabe était sur le point de conclure la transaction, ayant avancé comme prix le plus élevé la somme de deux cents 'fontes' (le prix réel de la maison étant de quatre cents 'fontes'). Rabbi Zelig tenta en tout hâte de saisir cette occasion et proposa en échange de l'appartement une somme de deux cent vingt fontes (puisque chaque offre devait être au moins de dix pour cent supérieure à la précédente), et finit pas remporter les enchères. Il s'agissait d'une maison belle et spacieuse. Lorsqu'il rentra chez lui et raconta avec joie à son épouse la bonne affaire qu'il avait faite, celle-ci déclara catégoriquement qu'elle n'avait aucune intention d'habiter une maison achetée sur le compte de la souffrance

de quelqu'un. Comment pourrait-elle vivre dans un appartement recouvert du sang d'un juif ?

Lorsque Rav Zelig entendit son refus, il se rendit chez le Rav de la ville, Rabbi Moché Kliers, et lui soumit la question.

« D'après la loi, lui dit-il, il est évident que tu as le droit d'utiliser cette maison et d'y habiter comme bon te semble. De plus, tu as accompli une grande chose en la sauvant des mains d'un non-juif. Cependant, je vais te raconter une histoire qui se déroula avec ton grand-père, Rabbi Noa'h. A Tibériade, habitait alors un 'Hassid très pieux du nom de Rabbi Hirsch Mikhal dont Rabbi Noa'h était le serviteur et le bras droit. Rabbi Hirsch avait coutume d'utiliser des serviettes de bain épaisses d'un prix relativement élevé. Un matin, lorsque Rabbi Noa'h marchait dans les rues de la ville, il rencontra une veuve qui voulut lui vendre trois serviettes épaisses pour une somme très modique, afin de ramener de quoi manger à ses jeunes enfants. Rabbi Noa'h s'empressa de les acquérir et de les amener avant même la prière à Rav Hirsch Mikhal, qui en fut ravi. Après la prière, ce dernier lui demanda d'où provenaient ces serviettes. Lorsque Rav Noa'h lui raconta, il lui dit sur un ton de reproche : "Reprends vite ces serviettes, car je suis incapable de m'essuyer les mains dans le sang d'une pauvre veuve !" »

Rav Moché conclut en disant à Rav Zelig : « Je ne te dis pas quoi faire, mais réfléchis toi-même à comment devoir se comporter au sujet de cette maison ! »

Finalement, Rav Zelig se retira de cette transaction et les habitants de la ville se cotisèrent pour la racheter et la rendre à son propriétaire.

Une fois, Rav Israël Salanter se retrouva être hébergé dans une auberge dont le propriétaire l'accueillit avec tous les honneurs. Rav Israël lui en fut très reconnaissant et se prépara à faire Nétilat Yadaïm (les ablutions des mains, n.d.t) afin de se



mettre à table. En général, il veillait particulièrement à le faire en utilisant de l'eau à profusion, comme l'enseigne Rav 'Hisda dans la Guemara (Chabbat 62b) : « Je lave mes mains avec une pleine mesure d'eau et on m'a prodigué une pleine mesure de bienfaits. » Néanmoins, cette fois-ci, il n'utilisa l'eau qu'avec parcimonie. Ses disciples s'en étonnèrent et lui en demandèrent la raison.

« Est-ce que l'eau arrive toute seule ?, leur répondit-il. C'est la servante qui la tire du puits et de la rivière. Vais-je accomplir la Mitsva méticuleusement sur son compte ? »

Un des fils de Rav Moché Feinstein raconta qu'après le décès de son illustre père, une femme se mit à l'appeler chaque veille de Chabbat pour lui demander l'heure de l'allumage des bougies. Au début, le fils

lui répondait avec patience, mais lorsqu'il s'aperçut que la chose se répétait toutes les semaines, il lui suggéra avec respect qu'elle pouvait très facilement se procurer un calendrier où se trouvait cette information. Lorsqu'elle entendit ces mots, elle s'étonna et lui confia innocemment que cela faisait des années qu'elle téléphonait à son père, Rav Moché Feinstein, pour connaître l'heure de l'allumage, et qu'il ne lui avait jamais donné un conseil aussi simple. On sait que ce dernier était connu pour être quelqu'un qui n'avait pas un instant de libre et qui, en outre, avait la lourde responsabilité de répondre à des questions très ardues, arrivant du monde entier. Et malgré tout, il ne s'abstint jamais de répondre chaque semaine à cette femme, avec une patience infinie, alors qu'il aurait été facile pour elle d'obtenir ce renseignement autrement.

